

Curieux de la Terre

Le réchauffement climatique, le ruissellement des pesticides dans les eaux souterraines, les risques sismiques : à Strasbourg, des chercheurs explorent ces questions. Sur le campus de l'Esplanade, une expo fait découvrir leur travail, commentée ce dimanche matin pour la Fête de la science.

« **Q**uand vous partez avec un géologue, c'est le type qui fait arrêter la voiture au milieu de nulle part parce qu'il a vu un caillou. À la fin de la journée, on a tout un coffre de cailloux à décharger. On a des étagères avec que des cailloux, et ils sont tous super importants. Le géochimiste, lui, a des petits pots pour mettre de l'eau, et après il veut toujours rentrer pour les mettre au frigo. »

Un joyau bleu

Sur le campus de l'Esplanade, devant les bâtiments de l'École et observatoire des sciences de la Terre (Eost), ce dimanche matin, l'enseignant-chercheur Benjamin Belfort commente la douzaine de panneaux de l'exposition *Terre précieuse* : un joyau bleu. Une dizaine de personnes se sont inscrites à cette visite dans le cadre de la Fête de la science, mais l'exposition, également accessible en ligne,



Jérôme est venu avec Christine, d'Eschau, ingénieure de métier, très loin de ce domaine, mais très curieuse, pour suivre la visite autour des sciences de la Terre ce dimanche. Photo DNA /Michel FRISON

restera visible jusqu'à fin décembre sur place, pour fêter les 100 ans du premier diplôme de l'Eost.

Le scientifique fait partie du

laboratoire d'hydrologie et de géochimie (LHyGeS) de Strasbourg, qui, avec l'Institut de physique du globe (IPGS), collabore avec l'Eost. Certains de

ses collègues d'autres labos partent en Mongolie étudier les glissements de terrain, ou en Antarctique, où des carottes glaciaires remontent le temps à

445 millions d'années, ou encore dans le Sahara, où la télédétection trace ce temps où le désert était couvert de lacs et de végétation luxuriante (il y a

10 000 ans).

+1 °C à Aubure en 35 ans

Son domaine d'observation à lui se situe beaucoup plus près, à la station de mesures environnementales d'Aubure, qui s'intéresse à la circulation de l'eau dans le sous-sol (et à celle des pesticides). Il présente les outils, le sac de pluie qu'il faut aller peser tous les quinze jours, avec une petite luge quand il neige. « Ça nous a permis de montrer ici, sur 35 ans, une élévation des températures de l'ordre de 1 degré, et ce, même si les hivers restent froids. »

« Si je comprends bien, vous aidez aussi les agriculteurs à mettre la bonne dose au bon endroit ? », interroge Jérôme lorsque le chercheur évoque le partenariat avec le lycée agricole de Rouffach. Entre autres, oui. D'autres confrères, eux, surveillent les activités de géothermie profonde en Alsace. « Quand on fait le prélèvement d'eau chaude et la réinjection, il peut y avoir des perturbations », explique-t-il. « Ça fait quand même un peu peur si ça s'effondre », hasarde Dominique. Cette Strasbourgeoise inscrite à l'Université populaire se réjouit de toute occasion d'apprendre gratuitement : elle ne raterait pas une Fête de la science.